

que la principauté de Monaco qui, depuis plusieurs mois, n'était pas représentée, vient d'accréditer un Français, le vicomte de Fontarce.

De quelque côté qu'on se tourne, on discerne un véritable empressement des puissances temporelles vers le trône romain. Il en est toujours ainsi. Chaque fois que l'on enterre l'Eglise et le pape, ils sortent plus glorieux du tombeau. Leurs ennemis oublient trop que Jésus a promis que les *portes* (c'est-à-dire les *conseils*) de l'enfer ne prévaudraient point.

LES " AGNUS DEI "

 N appelle *Agnus Dei* des petits pains de cire empreints de la figure d'un agneau portant l'étendard de la croix, et que le Souverain Pontife bénit solennellement la première année de son pontificat, puis tous les cinq ans, et enfin l'année du grand jubilé ou année sainte.

Leur origine remonte aux premiers siècles de l'Eglise. On partageait en morceaux le cierge pascal de l'année précédente et on distribuait ces morceaux aux fidèles pendant la semaine sainte. Quelques auteurs font remonter cet usage jusqu'au quatrième siècle, sous les pontificats de saint Melchiade et de saint Sylvestre, au temps de l'empereur Constantin le Grand. Ce qui est certain, c'est que cet usage est très ancien et que l'Eglise et les Souverains Pontifes ont conservé la pieuse coutume de bénir et de distribuer ces objets. Jadis, ceux-ci portaient seulement l'empreinte de l'agneau pascal avec cette devise : *Agnus Dei qui tollit peccata mundi*. Plus tard, on y ajouta l'image de la très sainte Vierge, de saint Joseph et d'autres saints, appartenant aussi aux divers rites orientaux, pour signifier l'union de toutes les branches de l'Eglise universelle.